

## Jacqueline Soubrier Dumonteil (1935-2021)

### Témoignage de Rogelio

Après ma rupture en 2011 avec les chavistes et Maduro, j'ai décidé de retourner en France où j'avais vécu de 1989 jusqu'en 2003 et où habitent mes deux fils français !, je me suis installé (près de la rue Mouffetard) dans un petit studio. Je l'avais loué plus de dix ans auparavant pour un de mes frères, que le laissa pour se marier à une belle française. C'est alors que j'ai connu cette femme sympathique... Jacqueline. Une des rares avec qui j'échangeai souvent car Jacqueline était très chaleureuse, à l'opposé de tant de Parisiens pris par les allées et venues d'une ville aussi grande. J'étais au chômage et j'ai bientôt sympathisé avec elle qui s'intéressait au Venezuela et à sa révolution. Durant ces interminables conversations, je lui ai dit que j'avais été ambassadeur de Chávez en Angola et dans la République démocratique du



Congo et elle me répondit qu'elle aimait Chávez, mais qu'elle était anarchiste !

Je lui ai dit que depuis un certain temps je lisais Pierre-Joseph Proudhon et Bakounine parce que j'avais en moi le besoin de connaître davantage cette philosophie politique contre l'État ! Jacqueline commença à me raconter sa vie pendant la II Guerre mondiale quand elle avait 8 ou 9 ans dans un village près d'Aurillac où son père et sa mère étaient anarchistes. Jacqueline était intarissable et je l'écoutais très attentivement car je n'avais jamais entendu auparavant quelqu'un me rapporter des épisodes de cette maudite guerre. Elle m'expliqua comment son père avait caché un médecin juif français dans la cave durant plusieurs mois, tout en cherchant à lui trouver un refuge plus sûr. Durant une des nombreuses perquisitions de la Gestapo, son père avait dû tuer son chien de peur que ses aboiements fassent découvrir le médecin. Elle était très triste pour le chien, mais elle comprenait qu'il fallait sauver le médecin !

Una autre anecdote que Jacqueline m'a racontée concernait ses sorties pour aller aux fêtes du village. Elle devait beaucoup marcher car il n'y avait pas de moyen de transport. Elle portait de grosses chaussures de cuir très épais qui ne lui donnaient pas du tout un aspect féminin. On se moquait beaucoup d'elle. Jacqueline était un garçon manqué et s'habillait toujours en pantalon, ce qui était très mal vu dans le village. Son père rentrait tard de réunions clandestines. Jacqueline comprit qu'il faisait de la résistance contre les Boches !

C'est de là qu'est venu son intérêt d'apprendre l'allemand puisqu'elle croisait des soldats allemands quand la famille allait au village : « Il y avait peu à manger et on ne trouvait que des patates, un peu de laitues et rarement des saucisses. » A la fin de la guerre, Jacqueline me disait que la vie était très dure... Elle alla à l'école, mais elle ne passa pas le bac... Elle monta à Paris comme beaucoup de ses compatriotes auvergnats, à 19 ans et sans argent. Elle logeait dans une pièce de la rue Saint Denis où pullulaient de nombreux délinquants et des hôtels de passe !

Elle faisait des ménages et des commissions pour plusieurs femmes du quartier. Comme toujours elle était habillée en homme et passait inaperçue... Elle portait toujours sur elle un couteau très pointu ! A chaque fois qu'elle avait une dispute ou qu'on voulait abuser de sa condition de femme, elle sortait son couteau, au point que les hommes la craignaient !!

Elle s'aperçut bientôt qu'il lui fallait autre chose ! Son amour des langues étrangères la poussa à aller au pays de la vieille monarchie anglaise ! Elle fut prise comme fille au pair à Londres... Elle y passa plusieurs années et apprit parfaitement l'anglais, tout en commençant à étudier l'allemand et le russe ! Elle allait souvent à la British Library et elle avait gardé sa carte de lectrice qu'elle me montra fièrement. Je lui ai dit que j'avais habité à Cambridge et à Londres et nous avons commencé à parler en anglais ! Elle me confia que la majorité des familles dans lesquelles elle avait été employée étaient bourgeoises et elles se vantaient d'avoir une préceptrice française pour leurs enfants !

Jacqueline revint à Paris quelques années plus tard sans diplômes mais pleine d'expériences. Elle avait connu la classe ouvrière anglaise dans les « pubs » près de « Earl Courts » ! Tout en n'étant pas du tout attiré par l'alcool, sauf le vin, elle participait aux tournois de fléchettes et partageait les chopes de bière.

C'est alors qu'elle connut à Paris son mari, le seul homme de sa vie, monsieur Dumonteil. Cet architecte, bien qu'il n'ait pas été anarchiste, en était fort proche. Tous deux voyageaient en faisant du camping partout en France, en Espagne et tout particulièrement en Italie. Ils le faisaient avec leurs deux enfants et un chien afghan poilu et joueur. Bientôt Jacqueline se mit à aider son mari dans ses affaires et ses dessins d'architecture. C'était une autodidacte exceptionnelle ! Son mari acheta un très vieux voilier de 14 mètres, mais, finalement, il coula dans la Seine.

Son mari et elle construisirent une baraque énorme dans le Val de Marne qui fut leur domicile durant des années. Malheureusement son mari mourut et c'est alors qu'elle revint à Paris dans les années 1980. Elle devint une militante anarchiste assidue, constante et c'est

grâce à elle que j'ai connu des camarades de la CNT et que j'ai fréquenté depuis 2016 les Fêtes du livre dans l'impasse Crozatier. Ma culture anarchiste s'est enrichie avec les conseils de Frank Mintz, Juan Chica Ventura, David Casanave, Jean-Louis Phan-Van, Christian Ladroue, etc ! Jacqueline considérait les anarchistes comme sa famille !

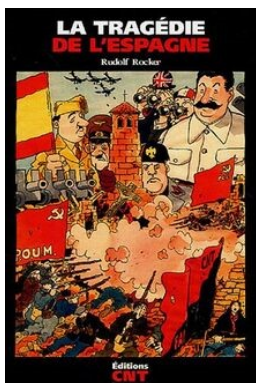
Après la perte de son mari et de sa fille dans « accident » étrange, elle protégea son fils Jérôme, très affecté par ces disparitions. Elle s'en éloigna, mais il habitait à Paris dans le XVIII. De nombreuses années passèrent sans qu'ils se voient ! Cela m'a extrêmement surpris. Jacqueline me disait souvent que la police la surveillait et l'avait même arrêtée à plusieurs reprises et c'est pour cette raison qu'elle préférait ne pas voir son fils !

Jacqueline a travaillé des années comme directrice de publications auprès d'un organe commercial à Paris. Elle a aussi été professeur d'anglais à l'institut de paysagisme et d'herboristerie de Paris [École Du Breuil].

Jacqueline était très importante pour moi et il s'est créé entre nous une grande amitié. Elle a commencé à corriger le manuscrit de mon premier livre sur le Vatican et sa politique extérieure.

Lamentablement son opération de la cataracte en 2018 a grandement limité sa collaboration. Jacqueline commençait à donner des signes de fatigue ! Je l'ai emmenée à l'hôpital des Quinze-Vingts pour cette opération et depuis lors elle a perdu une grande partie de son autonomie. Ma compagne et moi nous avons commencé à lui faire la cuisine et ses achats. En 2019 elle a été à l'hôpital La Salpêtrière pour des problèmes cardiaques durant quinze jours. Elle est sortie à la condition d'être étroitement surveillée et, en l'absence de son fils, j'ai signé un document dans lequel je m'engageais à lui fournir ses médicaments et à veiller sur elle car Jacqueline détestait les maisons de retraite. Elle était très lucide et nous nous entendions bien, ma visite quotidienne la maintenait en forme. Vers juin 2019, je me suis lancé dans l'aventure d'ouvrir un petit restaurant près de la rue Mouffetard. Nous étions associés, Jacqueline était l'actionnaire majoritaire et j'étais le gérant minoritaire. Plusieurs camarades anarchistes venaient manger. Malheureusement les grèves, le mouvement des gilets jaunes, la pandémie mirent un terme à notre aventure.

Malgré un suivi discret des médecins qui venaient souvent contrôler son rythme cardiaque... Jacqueline nous a quittés le 25 mai 2021 à l'âge de 86 ans ! L'infirmière la trouva sans signes de vie. Le médecin m'appela et j'ai transmis la triste nouvelle à son fils.



Malheureusement, je n'ai pas pu lui faire mes adieux, car son fils ne m'a jamais donné la date de son enterrement ! Il me critiquait parce que je m'étais occupé de sa mère, jusqu'à dire que la nourriture que lui donnais avait causé sa mort. Et cela alors que pendant quatre ans je faisais la cuisine pour sa mère. En outre, quelles raisons

aurais-je pu avoir puisque Jacqueline était comme ma seconde mère ! Tous connaissaient, dans notre immeuble, l'amitié qui nous unissait !

Jacqueline est morte, heureusement, pendant son sommeil, sans souffrir aucunement. Elle aimait beaucoup ses camarades anarchistes. Elle aurait voulu voir publiée sa traduction d'un livre édité aux États-Unis par des anarchistes sur les événements de Hay Market à l'origine de la Fête du travail du Premier Mai. Elle avait déjà traduit un texte en anglais *La Tragédie de l'Espagne* de Rudolf Rocker, 118 pages, éditions CNT-RP, Paris, 2006. Puis le grand livre de Rudolf Rocker écrit en allemand *Nationalisme et culture* (668 pages, chez les mêmes éditeurs.

La camarade « pasionaria » Jacqueline demeure dans mon cœur comme une seconde mère !

Rogelio Mijares Duc

